

EDITORIAL

La directrice de l'Institut des Hautes Etudes Internationales et de Développement à Genève a déclaré un jour :

« Après avoir beaucoup voyagé à travers le monde, je suis obligée de constater que nous vivons ici dans un des endroits les plus privilégiés au monde ».

Cette pensée a été reprise par Jacques Villegas et il ajoute : *« On se demande s'il y a une contrée où l'on rencontre plus d'insatisfaits et de mécontents au kilomètre carré que chez nous ? »*

* * * * *

Combattre le bon combat de la foi, comme Paul le recommande à Timothée, s'articule dans la vie réelle de tous les jours. Il peut s'agir du mécontentement, comme mentionné ci-dessus, souvent alimenté par les moyens de communication modernes et qui façonnent l'esprit de ce siècle.

Combattre le bon combat de la foi contre la paresse, le défaitisme ou l'inutilité de toute action, en imaginant que la victoire est seulement pour les autres. Si notre situation nous paraît bloquée, elle ne l'est pas pour le Seigneur. Nos limites ne sont pas un problème pour Lui. Seules notre démobilisation, notre désobéissance ou notre incrédulité peuvent le limiter, car il ne force personne.

Cependant, pour combattre, comme cela nous a été rappelé récemment, il faut être armé, et Paul, très pragmatique, prend un exemple de la vie courante de son temps : **l'armure du soldat romain :**

La vérité pour ceinture
La cuirasse de la justice
Les chaussures du zèle
Le bouclier de la foi
Le casque du salut
L'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu.

C'est à ce prix que nous participerons à la promesse faite dans l'Apocalypse :

A celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.